

En Mémoire de Michel Drouin

Antoinette Blum

Mon vieil ami Michel Drouin est décédé le 13 novembre 2014 à l'âge de 80 ans, suite à une longue et pénible maladie. Professeur d'histoire-géographie au lycée puis, attaché de recherche au CNRS, cet historien de l'Affaire Dreyfus était également connu pour ses travaux sur André Suarès et sa réédition des quatre premiers volumes (Mémoire du livre) de l'œuvre journalistique de Clemenceau ayant trait à l'Affaire Dreyfus.

Michel portait en lui un double héritage, protestant et juif. Il était le petit-fils du germaniste Marcel Drouin, cofondateur de la NRF, et le petit-neveu d'André Gide tandis que sa mère, née en Lituanie, était la fille de Leonty Soloweitschik, auteur de la première thèse (1898) sur le prolétariat juif en Europe. Michel était un ami de lycée de mon frère. Grâce à ce lien, j'ai eu la grande chance de loger chez ses parents à Paris, pendant plusieurs semaines, en 1981, lorsque j'entamais mes premières recherches sur Lucien Herr. Le soir j'avais souvent droit à des récits de famille où défilaient parmi d'autres les noms de Madeleine et André Gide, d'André Malraux, de Roger Martin du Gard. Parfois aussi, l'on me sortait de vieux albums de photos où étaient captées ces figures connues. Quant à Michel, il s'était donné comme mission de transmettre la mémoire de son illustre famille par la parole et l'écriture. Combien de conversations n'avons-nous pas eues ces dernières années autour d'une tasse de café pendant lesquelles il me parlait de la situation très difficile et dangereuse des siens durant la dernière guerre ou de la thèse de son grand-père maternel qu'il voulait faire republier !

L'Affaire Dreyfus était également pour Michel une affaire de famille. Comme il l'a écrit : « *Mes deux grands-pères étaient dreyfusards. Ecrire sur l'Affaire est ma façon de montrer qu'elle m'engage personnellement et qu'elle alimente la réflexion démocratique.* » Cofondateur de la Société internationale de l'histoire de l'affaire Dreyfus (SIHAD) en 1995, c'est sous sa direction qu'est publié un dictionnaire de l'Affaire, *L'Affaire Dreyfus de A à Z* pour commémorer le centenaire de la condamnation d'Alfred Dreyfus (Flammarion) et mis à jour en 2006 sous le titre *Dictionnaire de l'affaire Dreyfus*. Grâce à Michel qui me demanda de rédiger une notice sur Romain Rolland pour son *Dictionnaire*, je repris mes recherches sur les sentiments complexes de l'écrivain à l'égard de l'Affaire.

Il avait particulièrement à cœur la relation de Rolland avec André Suarès sur qui il avait beaucoup

travaillé. Son édition de l'œuvre de Suarès, *Ames et visages. De Joinville à Sade* (1989) n'est pas passée inaperçue et fut couronnée par le Grand Prix de la critique littéraire en 1990, ce qui témoigne bien de la veine littéraire qui traverse les écrits de Michel. Je ne saurais compter le nombre de fois où il m'a parlé de son souhait de voir publier la correspondance intégrale entre Suarès et Rolland, travail de longue haleine qu'il n'a pu entreprendre à cause de sa santé chancelante. Concerné par tout ce qui touchait aux sentiments ambigus de Rolland à l'égard des Juifs, il s'était intéressé à mon texte sur « Rolland et la question juive » rédigé pour les « Journées Internationales Romain Rolland » de 2004 et, à cette occasion, il me signala les rapports très difficiles entre Suarès et Rolland à la veille de la Seconde Guerre.

En janvier 2013, suite à sa lecture très attentive du *Journal de Vézelay 1938-1944*, Michel m'envoya vingt pages de notes sur lesquels il avait signalé tous les passages du *Journal* qui l'avaient frappé, parmi lesquelles ceux sur l'Occupation, la Résistance, Pétain, le Nazisme, les Allemands et les Juifs. Il était le premier à reconnaître toute l'importance de Rolland. Mais pour lui la « tragédie » de l'écrivain fut son compagnonnage avec les communistes à partir des années 30. Rolland avait perdu la « grandeur » qui avait été la sienne au début du 20^e siècle.

Malgré son état diminué et sa souffrance quotidienne depuis des années, sa passion de chercheur ne le quittait pas. Chaque fois que je rencontrais Michel ou que je lui parlais au téléphone, j'étais frappée par la verve avec laquelle il s'exprimait dès qu'il touchait à un sujet qui sollicitait son intérêt. Homme d'une culture époustouflante et aux opinions tranchées, il s'exprimait toujours avec une telle passion que j'aurais pu passer des heures à l'écouter évoquer sa famille, le voyage de Clemenceau en Amérique, ou son projet d'édition des « papiers » relatifs aux années de Dreyfus à l'Île du Diable, pour ne citer que quelques sujets que nous abordions.

Avec la disparition de Michel Drouin, la communauté intellectuelle perd un historien d'une très grande originalité et indépendance d'esprit et un homme qui sut demeurer fidèle aux valeurs de ses illustres ancêtres.

décembre 2014

Antoinette Blum est professeur émérite de langue et littérature françaises à la City University of New York (Lehman College et le Graduate Center)